



L'ABRICOT

L'un des grands conquérants du monde antique, Sargon d'Akkad (XXIV^e siècle av. J.-C.) après avoir conquis une partie du territoire arménien, emporta avec lui comme butin quelques arbres fruitiers et décoratifs qui n'étaient pas connus dans le bas bassin du Tigre et de l'Euphrate. Parmi ces arbres se trouvait l'abricotier, dont le nom fut conservé dans la langue akkadienne sous la forme « tzirdou » (abricot se dit « tziran » en arménien). Dans les vieilles écritures cunéiformes mésopotamiennes, on trouve également la forme « armanou, » qui provient probablement du mot « Arménie ».

Les noyaux qui ont été retrouvés à Chengavit, à Garni et sur les autres sites préhistoriques, ainsi que le nom scientifique de l'abricot, « *Prunus armeniaca* » indiquent que l'abricot est originaire d'Arménie.

Les rois de l'Arménie historique construisaient des canaux pour irriguer les jardins ainsi que les plantations d'abricotiers. Les marchands arméniens exportaient en Grèce non seulement des chevaux, des tapis, du rouge de cochenille, mais aussi de l'abricot, qui en Grèce fut appelé « la pomme arménienne ».

Sur l'ordre du roi Khosrov, en 330-339, les flancs des montagnes de Guéghama furent reboisés. Le peuple a appelé l'une des meilleures espèces d'abricot du nom de ce roi - khosroveni.

Mais les envahisseurs étrangers, qui détruisaient tout sur leur passage, comme le vent du désert, n'épargnaient même pas les jardins. En 1495 soixante-dix mille arbres fruitiers ont été coupés pour la construction du palais du Sultan Murad à Acharak. En 1604, sur l'ordre du shah perse Abbas I, non seulement un grand nombre d'Arméniens fut déporté de la plaine d'Ararat, mais également les pépinières furent détruites.

D'où la chanson : "Abricotier, ne donne pas de fruits".

Et les variétés d'abricotiers qui ont survécu furent renommées par les envahisseurs en noms étrangers qui leur étaient proches : chalach, taparza, aghdjanabad, badam-arik, baliarmi... Sait-on jamais si ce n'est pas ces accablantes et émouvantes épreuves qui ont donné cette extraordinaire vibration au bois de l'abricotier, duquel on fabrique le doudouk, l'instrument de musique arménien par excellence, dont les résonances orientales captivent l'âme.

Il est intéressant de noter que l'une des premières usines construites en Arménie au début du XX^e siècle fut la fabrique d'abricot sec, produit que l'on exportait en même temps que le cognac de Choustov.

Mais la reconnaissance mondiale de l'abricot arménien, de ses jus, de l'abricot sec et, pourquoi pas, des médicaments fabriqués avec ce fruit, est encore à venir.



« Jour printanier avec des abricotiers en fleur » de Martiros Saryan (1935)

